

# Les fleurs

Ô terre, vil monceau de boue  
Où germent d'épineuses fleurs,  
Rendons grâce à Dieu, qui secoue  
Sur ton sein ses fraîches couleurs !

Sans ces urnes où goutte à goutte  
Le ciel rend la force à nos pas,  
Tout serait désert, et la route  
Au ciel ne s'achèverait pas.

Nous dirions : — À quoi bon poursuivre  
Ce sentier qui mène au cercueil ?  
Puisqu'on se lasse en vain à vivre,  
Mieux vaut s'arrêter sur le seuil. —

Mais pour nous cacher les distances,  
Sur le chemin de nos douleurs  
Tu sèmes le sol d'espérances,  
Comme on borde un linceul de fleurs !

Et toi, mon cœur, cœur triste et tendre,  
Où chantaient de si fraîches voix ;  
Toi qui n'es plus qu'un bloc de cendre  
Couvert de charbons noirs et froids,

Ah ! laisse refleurir encore

Ces lueurs d'arrière-saison !  
Le soir d'été qui s'évapore  
Laisse une pourpre à l'horizon.

Oui, meurs en brûlant, ô mon âme,  
Sur ton bûcher d'illusions,  
Comme l'astre éteignant sa flamme  
S'ensevelit dans ses rayons !

Alphonse de Lamartine (1790–1869)